



DOSSIER
LA VOIE DU WADO-RYU



KAZUTAKA OTSUKA

« La France m'a déjà transformé »

Comme une divine surprise. Un nom qui raisonne – Otsuka – et l'annonce de l'installation en France du petit-fils du fondateur du *wado-ryu*. Une opportunité pour le karaté français. Mais avant tout un homme modeste et sincère qui s'avance, appuyé autant sur la force d'un patrimoine technique que sur ses doutes d'homme en chemin. Rencontre avec Kazutaka Otsuka, petit-fils, fils, père, et karatéka. RECUEILLI PAR EMMANUEL CHARLOT / PHOTOS: D. BOULANGER / DESSIN: N. TRÈVE

PAS LE CHOIX

Mon père m'avait dit, « c'est le karaté *wado-ryu* ou un autre art martial ». Il a bien fallu. J'ai commencé à cinq ans, mais il n'y avait pas d'autres enfants. Alors à 7 ans, tout en continuant à faire un peu de karaté, j'ai commencé à apprendre le *iaido* chez un ami de mon père. Un élève de Nakayama Hakudo, le fondateur de la *Muso Shinden Ryu*. C'était rigoureux, mais j'ai fini par apprécier. Ensuite, j'ai fait du judo au lycée. Au début j'avais choisi le *kendo*, mais avec mon expérience du sabre, après une semaine, plus personne ne voulait s'entraîner avec moi parce que je tapais trop fort. En judo, j'avais un excellent *sensei* et j'ai été trois ans champion du lycée. Je faisais aussi de la lutte. Mais plus tard, ce que j'ai adoré, c'était jouer... au football.

MON GRAND-PÈRE, HIRONORI OTSUKA

Mon grand-père n'avait pas de dojo fixe. Je me rappelle l'avoir suivi dans ses démonstrations et c'était impres-

sionnant de voir tous ces étudiants en veste d'uniforme bleu marine qui saluait cet homme sévère qui était mon grand-père. Et je me souviens de passages de grades très durs où les combattants donnaient des coups de coude et de genou. Il descendait d'une lignée de grands samourais, des stratèges. C'était aussi un homme cultivé, un docteur. Son art n'a pas été pour lui une affaire commerciale, au contraire. Il a sacrifié son patrimoine pour pouvoir diffuser le *wado-ryu*. Avec moi, il ne parlait pas de karaté. Mais il m'enseignait l'esprit guerrier par des conseils. Comment on passe une porte, comment on met toujours son pantalon au-dessus de la pile de vêtement pour pouvoir l'enfiler en cas d'urgence. Il parlait toujours comme ça.

LE CAUCHEMAR À TOKAI

J'ai fait du *iaido* et aussi du *jodo* jusqu'à l'université. Mon père m'avait toujours dit : « Attention, tu vas être le modèle. Si tu fais mal, tout le monde va te regarder ».